



HAL
open science

**Yitzhak Hen. - The Royal Patronage of Liturgy in Frankish Gaul. To the Death of Charles the Bald (877).
Londres, Boydell & Brewer, 2001 (Henry Bradshaw
Society Subsidia, III)**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Yitzhak Hen. - The Royal Patronage of Liturgy in Frankish Gaul. To the Death of Charles the Bald (877). Londres, Boydell & Brewer, 2001 (Henry Bradshaw Society Subsidia, III). Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (185), pp.84-86. halshs-01341725

HAL Id: halshs-01341725

<https://shs.hal.science/halshs-01341725>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yitzhak Hen. — *The Royal Patronage of Liturgy in Frankish Gaul. To the Death of Charles the Bald (877)*. Londres, Boydell & Brewer, 2001 (Henry Bradshaw Society Subsidia, III)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Yitzhak Hen. — *The Royal Patronage of Liturgy in Frankish Gaul. To the Death of Charles the Bald (877)*. Londres, Boydell & Brewer, 2001 (Henry Bradshaw Society Subsidia, III). In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 84-86;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0084_0000_3

Document généré le 01/06/2016

Trota (dont M. Green a maintenant prouvé avec certitude l'existence historique); cependant, la version est ici un peu modifiée.

M. Green signale toutes les variantes dans cette édition fondée sur de vastes recherches. Le *Trotula* est un texte bien connu de ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de la médecine et à l'histoire des femmes, mais leur connaissance se base sur une édition tardive et très changée du xv^e s. L'édition de Green, toutefois, n'est pas une édition sèche; elle ne se situe pas dans la tradition allemande, qui privilégie la recherche de l'*Urtext* (malgré l'inclusion d'un *stemma* à la page 53), elle s'intéresse plutôt à la tradition manuscrite et à l'histoire sociale des manuscrits. Elle se demande qui les possédait, comment et pourquoi on a choisi et changé les matériaux. Elle ajoute une liste des médecines composées et discute et identifie les ingrédients. Bref, ce livre nous offre un guide dans la connaissance du monde médical du XIII^e s.

M. Green s'intéresse aussi à l'histoire des femmes, nous montrant comment ces textes sont le reflet de la condition féminine au Moyen Âge. Ainsi, même si l'on sait que quelques femmes de l'Italie méridionale savaient lire et écrire, l'ouvrage de Trota n'est pas basé sur les traditions intellectuelles: elle pratiquait et faisait écrire ses remèdes. Ajoutons que le *LSM* et le *DOM* sont fondés sur la tradition arabe. Les trois textes concernent la santé et la beauté des femmes, auxquelles sont destinés les conseils pour assurer leur rôle premier d'épouses et de mères. La menstruation et l'enfantement sont les sujets centraux, mais le *DCM*, exceptionnellement, ne considère pas la grossesse comme un état pathologique (il faudrait le faire lire aux médecins modernes...).

Qui a utilisé ces textes? M. Green ne répond que brièvement à cette question difficile; on peut toutefois commenter certaines erreurs de transmission du texte (p. ex., le *DOM* § 296 transmet une recette pour un fard rouge, mais indique un ingrédient vert!) qui suggèrent une certaine désuétude pratique. La version du XIII^e s. était-elle déjà un complément précieux de bibliothèque, plus qu'un manuel pratique? On ne sait pas; mais la large diffusion du texte et, plus tard, de ses traductions en langues vernaculaires, ainsi que l'inclusion de mots anglais dans le *DCM* (§ 218: "*qui anglice*

dicitur degge"), peuvent indiquer qu'il ne s'agissait pas que d'un ouvrage érudit. Le difficile accès aux ingrédients exotiques recommandés dans le *LSM*, d'autre part, comme *bdellium* (§ 110: une gomme aromatique de l'Inde et l'Afrique), *mumia* (ingrédient de *diathessaron*, § 10, 11, 116, extrait de momies) et *spodium* (§ 33: os brûlés de l'éléphant), en aurait limité l'utilité.

Le *Trotula* est écrit dans un latin généralement clair et simple, avec toutefois un contraste net entre le style du *DCM* et celui des autres textes (comparer, p. ex., les prologues du *LSM* et du *DCM*). Le grand problème a été la traduction des noms de *materia medica*, dont certains sont dérivés du grec. M. Green reconnaît les difficultés et ne laisse pas ses lecteurs sans guide. L'*Index verborum* est une véritable mine d'informations.

Pour finir, une note de regret. L'édition de poche ne va contenir que la traduction anglaise. Il faudrait interroger les presses de Pennsylvania University sur les raisons de cette décision. Car, à mon avis, l'étude est amputée de son essence, même si l'introduction et la traduction sont excellentes.

Patricia SKINNER.

Yitzhak HEN. — *The Royal Patronage of Liturgy in Frankish Gaul. To the Death of Charles the Bald (877)*. Londres, Boydell & Brewer, 2001, XII-180 pp. (Henry Bradshaw Society Subsidia, III).

Depuis plus d'un siècle, la « Henry Bradshaw Society » publie à un rythme soutenu des éditions de textes liturgiques majeurs de l'Occident médiéval. Ainsi, les liturgistes du monde entier fréquentent cette collection au prestige sans cesse grandissant du fait de la qualité toujours au rendez-vous à l'occasion de la parution d'un volume. Voici quelques années, Y. Hen a livré pour cette collection une belle édition du sacramentaire carolingien d'Echternach (Paris, BNF, lat. 9433), précédée — comme il se doit selon les habitudes de la « Bradshaw » — d'une substantielle introduction faisant le point sur l'histoire du manuscrit et de son importance dans la série des grands sacramentaires carolingiens de type grégorien. En quelques années, l'A. — qui s'était aussi fait remarquer en 1995 avec la publication

d'un excellent opuscule sur les rapports entre la culture et la religion dans la Gaule mérovingienne — est devenu l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de la liturgie de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, incluant l'époque carolingienne. Avec le présent livre, Y. Hen s'impose un peu plus encore comme un auteur incontournable pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la liturgie et de ses sources.

De façon générale, Y. Hen porte son attention à une période de l'histoire de la liturgie relativement délaissée par les spécialistes. En effet, depuis le grand mouvement d'intérêt pour l'histoire de la liturgie suscité par le Concile Vatican II, les liturgistes et les historiens ont produit de nombreux travaux sur le Moyen Âge, en particulier l'époque carolingienne, et sur les premiers siècles chrétiens, souvent au détriment de l'Antiquité et du très haut Moyen Âge, c'est-à-dire l'époque mérovingienne. Grâce à un regard neuf jeté sur ces périodes, Y. Hen rétablit la jonction entre la liturgie des II^e-III^e s. et le IX^e s., que l'on peut à juste titre considérer comme le véritable point de départ de la liturgie médiévale. À cela vient s'ajouter l'intérêt de l'A. pour la dimension historique de la liturgie et de ses sources. En très bon historien, Y. Hen scrute la liturgie de l'Antiquité et de l'époque mérovingienne avec les yeux du scientifique soucieux d'ancrer cette discipline dans le domaine propre de l'historien au sens plein du terme. L'ouvrage dont ce compte rendu est l'objet démontre parfaitement la richesse de l'approche proprement historique de la liturgie et de ses sources par Y. Hen.

Dans son avant-propos, Y. Hen prévient le lecteur qu'il n'a nullement l'intention d'écrire une histoire de la liturgie mais qu'il veut analyser de façon précise la problématique du patronage royal dans le domaine de la liturgie dans la Gaule franque. À lire ces lignes, on devine d'emblée qu'Y. Hen souhaite quelque peu remettre à l'honneur la liturgie de l'époque mérovingienne pour son rôle joué dans l'histoire politique. Au fil des pages, l'A. défend même l'idée selon laquelle le patronage royal de la liturgie de l'époque carolingienne, bien réel, a souvent occulté les liens étroits qui, dès le VIII^e s. — et même avant —, ont existé entre ces deux domaines. Dans l'introduction (p. 1-19), où l'A. tente de définir le patronage

royal dans ses rapports avec la liturgie, sa problématique aurait gagné à être traitée de façon plus développée que les trois dernières pages de l'introduction, dont une grande partie est consacrée à des rappels, certes utiles mais peu à propos ici, de généralités sur l'histoire de la liturgie et sur son historiographie. Aux pages 16-19, l'A. pose donc clairement les bases de son étude à partir d'une réflexion sur la notion de patronage en rapport avec la liturgie qu'il situe pour l'époque mérovingienne dans un contexte de motivations et d'intérêts essentiellement politiques.

Le premier chapitre reprend une fois de plus l'essentiel de ce qu'il faut savoir à propos de l'histoire de la liturgie dans l'Antiquité et le très haut Moyen Âge. Dans ces pages, l'A. n'oublie cependant pas sa problématique et relève ainsi à diverses reprises l'émergence à ces hautes époques des liens entre le politique et la liturgie, comme p. ex. à travers la création des messes votives *pro rege* ou *pro regibus*. C'est véritablement avec le chapitre III que l'on entre dans le vif du sujet, pour ne plus le quitter jusqu'à la fin du livre. L'action respective des souverains depuis Pépin le Bref au VIII^e s. jusqu'à Charles le Chauve, en passant par Charlemagne et Louis le Pieux, est ainsi passée en revue de façon fort précise et souvent novatrice. Dans chacun des chapitres, Y. Hen montre sa grande connaissance du contexte historique, et notamment de l'histoire de l'Église. Aux chapitres consacrés aux patronages de Pépin et de Charlemagne, l'A. s'impose un rappel, trop détaillé à mes yeux, de l'histoire des principales familles de sacramentaires. Sont ainsi passés en revue les différents genres de Gélasiens et de Grégoriens, véritables instruments du patronage royal en matière de liturgie. Dans ces pages d'une grande densité, la bibliographie est excellente — on notera, mais c'est inévitable, quelques lacunes — et le panorama fort réussi. Pour le lecteur non averti, Y. Hen situe ici avec beaucoup de justesse l'importance de la liturgie dans la politique menée sur près de cent cinquante ans par les souverains francs. Fidèle à plusieurs de ses prédécesseurs, Y. Hen voit la politique royale mérovingienne puis carolingienne comme une sorte de fil rouge initié dans la première moitié du VIII^e s. pour aboutir à la fin du règne de Charles le Chauve en 877. En cela, l'A. voit juste. Je nuancerai légèrement son appréciation concernant le VIII^e s.

et l'action menée par Pépin. En effet, Y. Hen caractérise cette période — en tout cas du point de vue de la problématique qui l'occupe — comme un moment d'illusions. Certes, l'impact politique du Gélisien du VIII^e s. n'a jamais été à la hauteur des espérances de ses concepteurs, du fait notamment du peu de moyens autres que ceux relevant directement de la liturgie et mis en place pour l'imposer partout dans le royaume franc, mais il me semble que l'idée du patronage royal appliqué à la liturgie est pour ainsi dire née avec la volonté de Pépin de se servir d'un livre liturgique pour réussir l'unification politique d'un territoire. Sans cela, l'action de Charlemagne en faveur du sacramentaire grégorien n'aurait pas été possible et n'aurait sans doute pas eu la même force. Dans son dernier chapitre, Y. Hen accorde une place non négligeable au patronage politique de Charles le Chauve dans le domaine de la liturgie et souligne qu'il s'inscrit, selon lui, dans une tradition déjà établie depuis longtemps. Selon moi, l'A. n'insiste cependant pas suffisamment sur le rôle fondamental joué par l'importante série de sacramentaires réalisés au *scriptorium* de Saint-Amand, dans le nord de la France, à l'instigation de Charles le Chauve autour de 870/75. En effet, ces manuscrits représentent une étape fondamentale dans l'évolution progressive des sources liturgiques romaines — en particulier l'euchologie — au contact des sources gallicanes. Or, les sacramentaires de Saint-Amand ont donné naissance plus d'un siècle après leur confection à un genre nouveau de sacramentaire, appelé mixte car mélangeant de façon nouvelle les sources gélasiennes et grégoriennes, et dont le principal témoin est le sacramentaire de Fulda, dernier grand représentant de l'histoire des sources liturgiques du haut Moyen Âge, précédant l'apparition des livres liturgiques de seconde génération (le pontifical, le missel, le bréviaire). La conclusion, trop brève, n'apporte aucun élément supplémentaire par rapport aux synthèses partielles placées en fin de chapitre. Au total, un livre d'une grande richesse tant par son esprit de synthèse que par les analyses nouvelles proposées, qui vient rappeler aux historiens médiévistes que l'histoire de la liturgie n'est définitivement plus un domaine réservé des ecclésiastiques mais bien une discipline de l'histoire tout court.

Éric PALAZZO.

Gunilla IVERSEN. — *Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires*. Paris, Cerf, 2001, 330 pp., 48 h.-t. (Patrimoines, Christianisme).

Voici un livre au titre poétique qui traite précisément de la poésie médiévale dans le contexte de la liturgie eucharistique. Gunilla Iversen est une latiniste de renommée internationale dont les travaux ont été depuis près de trente ans consacrés à la poésie liturgique médiévale. Au sein d'une équipe fondée par le regretté professeur Dag Norberg, Gunilla Iversen a œuvré en compagnie d'autres collègues pour la redécouverte par la communauté des médiévistes d'un genre liturgique relativement oublié : les tropes. Ces pièces chantées appartenant au genre poétique sont venues à partir du X^e s. enrichir la liturgie monastique de l'Occident médiéval. Intercalés au sein de certains chants de la messe, les tropes proposent souvent une exégèse théologique à un texte liturgique biblique. Des tropes liturgiques, il en est beaucoup question dans le beau livre de Gunilla Iversen.

Dans son avant-propos, l'A. précise que l'ouvrage est né à la suite d'une série de cours et de conférences donnés à l'université de Stockholm ainsi qu'à la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études à Paris. « J'ai pris conscience du besoin d'une introduction à ces textes rédigée à l'intention d'un public plus large », écrit Gunilla Iversen à la page 12 à propos de la nécessité de faire mieux connaître encore ces fameux tropes liturgiques. Le livre de Gunilla Iversen est bel et bien une introduction savante mais néanmoins fort pédagogique aux tropes du Moyen Âge. On peut d'ores et déjà considérer qu'il s'agit là, du moins en français, de l'introduction la plus complète et la plus riche disponible aujourd'hui. Étant donné que les différents chapitres du livre résultent en quelque sorte de la mise par écrit de cours et de conférences, la tonalité pédagogique du propos ressort facilement mais apparaissent aussi, et cela est en revanche regrettable, des répétitions permanentes d'un chapitre à l'autre, notamment celles concernant la définition des tropes.

Dans l'introduction (p. 17-31), G. Iversen procède à d'utiles rappels touchant les différents genres lyriques de la messe médiévale, dont les tropes. Les lignes consacrées au chant grégo-